

## *Antoine-Blaise CROUSILLAT :1814 – 1899*

### *« Un poète-félibre en terroir provençal-salonais »*

Antoine-Blaise CROUSILLAT naquit le 3 février 1814 à Salon-de-Provence, à deux heures et demie du matin, dans la maison de ses parents, située Place des Ormeaux. Il était le fils de Jean-Joseph CROUSILLAT et de Thérèse-Elisabeth MONTEAU, sixième enfant d'une fratrie de dix enfants.

Les racines familiales d'Antoine-Blaise CROUSILLAT sont essentiellement rurales, concentrées sur le territoire de Salon-de-Provence. Toutefois, il est utile de préciser que par sa grand-mère paternelle, Marguerite CAVAILLON, Antoine-Blaise CROUSILLAT avait des racines en bordure de l'étang de Berre, à Saint-Chamas, où la famille CAVAILLON était une importante famille de négociants et de marchands, mais avant tout propriétaire de barques au Port du Pertuis.

En d'autres termes, la famille CROUSILLAT était tout simplement aisée et bourgeoise au cours du XIXème siècle lorsqu'elle vécut dans la ville de Salon.

Originaire de la Savoie, « CROUSILLAT » est le patronyme d'une famille salonaise âgée de 500 ans. Elle fournit à Salon-de-Provence, d'innombrables agriculteurs et artisans, mais aussi les émigrés Louis-Jacques-Martial CROUSILLAT, Négociant éminent de Philadelphie aux États-Unis et François-Joseph CROUSILLAT, Négociant en chocolat, puis propriétaire de champs de coton au Pérou.

Poète contemplatif et amoureux de sa ville de Salon jusqu'à y limiter son horizon, Antoine-Blaise CROUSILLAT fut l'un des grands noms de la renaissance littéraire provençale du XIXème siècle. Modeste, effacé, et en retrait, il demeura en marge du mouvement « Félibréen », en se contentant tout simplement de chanter son pays provençal que fut le terroir Salonais.

## *CROUSILLAT : un parcours de poète-félibre riche en terroir provençal.*

Bien qu'il ne fût pas participant à la Fondation du Félibrige en 1854, Antoine-Blaise CROUSILLAT peut être considéré comme l'un des précurseurs au niveau de la renaissance de la littérature provençale du XIXème siècle. Si l'on s'en réfère à son parcours de vie, ce dernier fut quand même assez riche sur le plan intellectuel, tout en restant attaché aux valeurs rurales du terroir provençal.

### *Principales étapes chronologiques de sa vie :*

- **Avant 1832 :** Antoine-Blaise CROUSILLAT prit des leçons gratuites à Salon, auprès de l'Abbé JONJON qui aimait « causer » latin, grec, histoire et littérature.  
Pendant quelque temps, il fut même pensionnaire chez cet abbé, rue des Minimes à Marseille.
- **De 1832 à 1834 :** Il étudia au Grand Séminaire d'Aix-en-Provence.
- **1835 :** Il tira au sort pour son service militaire, mais il fut réformé pour une taie dans l'œil droit.
- **1<sup>er</sup> février 1841 :** Mort de son père, Jean-Joseph CROUSILLAT.
- **Entre 1841 et 1899 :** Il participa à la publication de la plupart des revues littéraires provençales.
- **1842 :** Il voyagea et visita Rome et Paris, en compagnie de sa cousine Margaret, venue depuis Philadelphie, aux États-Unis.
- **1845 :** Première rencontre avec le poète-félibre Joseph ROUMANILLE, âgé de 28 ans, avec qui, il entretint une correspondance pendant 47 ans, de 1844 à 1891.
- **15 et 16 août 1848 :** Première rencontre avec Frédéric MISTRAL, âgé de 18 ans, avec lequel il correspondit durant 46 ans, de 1853 à 1899.
- **1<sup>er</sup> janvier 1852 :** Mort de sa mère, Thérèse-Elisabeth MONTEAU.
- **29 août 1852 :** Il participa au Congrès des Poètes Provençaux à Arles (1<sup>er</sup> Roumavàgi).

- **21 août 1853** : Au Congrès des Poètes d'Aix, il siégea parmi les sept prieurs.
- **21 mai 1854** : Fondation du Félibrige au Château de Font-Ségugne à Châteauneuf-de-Gadagne. A ce propos, en 1881, François DELILLE le lista parmi les sept fondateurs... en vérité, il n'en fut pas !
- **22 octobre 1854** : Il composa l'Ode à Adam de Craponne, à l'occasion de l'inauguration de son monument à Salon-de-Provence.
- **14 août 1862** : Il fut membre du Jury aux Jeux Floraux de Sainte-Anne à Apt.
- **1862** : Parution de son premier ouvrage « La Bresco » (« Le Rayon de Miel »), chez Joseph ROUMANILLE, à Avignon. Il a 48 ans.
- **14 septembre 1864** : Il reçut la Médaille d'Or pour son « Odo au Rèy René », à Aix-en-Provence. Par ailleurs, il reçut maintes autres récompenses littéraires à Béziers, Paris, Toulon.....
- **21 mai 1876** : A Avignon, il fut nommé Majoral avec la Cigale de Salon. Il s'estima « trop âgé » et prétextant « rester au dehors de toute organisation », il refusa cet honneur et démissionna sur le champ.
- **21 juin 1876** : A Montpellier, il est choisi et nommé Membre du Consistoire du Félibrige.
- **1880** : Parution des Noëls (« Lei Nadau »), chez Amédée GROS, à Avignon.
- **24 au 26 mai 1880** : Il participa aux Fêtes Félibréennes de Montpellier.
- **22 mai 1881** : Il participa à la Sainte-Estelle de Marseille.
- **11 août 1890** : Il participa au Consistoire Félibréen de la Sainte-Estelle à l'Hôtel de Ville de Martigues.
- **06 juin 1892** : Il lut « Ei Baus » aux Grands Jeux Floraux des Baux-de-Provence.
- **1893** : Parution de « L'EISSAME » (« L'Essaim »), chez J. REMONDET-AUBIN à Aix-en-Provence.
- **27 décembre 1898** : François VIDAL rédigea le rapport de sa candidature à l'Académie d'Aix.
- **1899** : Il reçut le ruban violet de Chevalier de l'Académie.
- **8 novembre 1899** : Mort d'Antoine-Blaise CROUSILLAT, dans sa maison familiale et natale de la Place des Ormeaux à Salon-de-Provence. Il était âgé de 85 ans.

## *L'œuvre poétique du Félibre CROUSILLAT :*

L'ambiance colorée de la Provence se traduit aussi dans la chaleur de sa langue et de son accent. « Félibre parmi les Félibres » (terme provençal désignant les poètes de langue d'oc : « faiseur de livres »), Antoine-Blaise CROUSILLAT porta haut le verbe de sa ville natale, Salon, entre autres dans des recueils de poèmes publiés dans les années 1860 à 1890.

Intellectuel discret plus préoccupé par « la jouissance de l'esprit », que de sa propre renommée, il signait ses écrits « Lou Felibre de Luseno », anagramme de Seloun, signifiant Salon en provençal.

Néanmoins, il participa activement à la restauration de la langue et de la poésie provençale. Même s'il ne fit pas partie des sept félibres fondateurs du Félibrige en 1854, Antoine-Blaise CROUSILLAT y participa activement en collaborant dès les débuts de l'Armana Provençau. Poète discret et en retrait, il fut en quelque sorte un précurseur du Félibrige, faisant ainsi le lien entre Anciens et Félibres.

Il passa sa jeunesse à étudier la nature, à s'occuper de ses ruches et de ses oliviers dans la campagne salonaise et provençale, notamment au Mas Napoulon, maison familiale dans le massif du Talagard, où sa famille était propriétaire. Il moula également des bougies de cire dans l'entreprise familiale de la Fontaine du Moussue, dont les ateliers se trouvaient au rez de chaussée de la maison natale de la Place des Ormeaux. Devenu poète reconnu et membre fondateur du Félibrige, il participa pendant plus de 20 ans à l'élaboration du dictionnaire orthographique et grammatical de la langue provençale, le trésor du Félibrige aux côtés de son ami Frédéric MISTRAL.

Non loin de la Place des Ormeaux, se trouvait à Salon, l'Auberge de la Croix de Malte, localisée sur la Place du Puits de Mouton où les Poètes-Félibres eurent pour habitude de se réunir : Frédéric MISTRAL, Théodore AUBANEL ou encore Joseph ROUMANILLE. Ce fut effectivement dans cette auberge qu'Antoine-Blaise CROUSILLAT leur rendit visite.

Du reste, la fontaine érigée sur cette place était destinée aux éleveurs de moutons, qui à l'époque chaque berger avait obligatoirement une heure de passage pour que le troupeau puisse venir se désaltérer.

### *Les relations familiales du Poète-Félibre :*

Parmi la fratrie d'Antoine-Blaise CROUSILLAT, on trouve Louis CROUSILLAT qui vécut dans le centre-ville de Salon, à la Place de la Révolution, où il possédait une maison. Ce dernier fut Secrétaire de Mairie et notamment Administrateur de la Caisse d'Epargne. Dans la famille CROUSILLAT, plusieurs membres servirent toujours de témoins comme étant reconnus d'une bonne moralité. Toutefois, pour revenir à Louis CROUSILLAT, le frère d'Antoine-Blaise, ce dernier vécut par la suite à la Rue du Bourg Neuf, où l'on dit supposer qu'il avait une réputation de « Pistachié » (coureur de jupons) dans toute la ville de Salon.

Son frère Philippe tint pendant de nombreuses années un commerce d'objets liturgiques, dans le centre de Salon, notamment à la rue Saint-Laurent, baptisée depuis Rue du Maréchal JOFFRE, tandis qu'Antoine-Blaise tint le même type de commerce à la rue d'Avignon, devenue depuis rue des Frères KENNEDY.

Pendant de nombreuses années, Antoine-Blaise CROUSILLAT vécut auprès de sa sœur Emilie, restée célibataire et qui s'occupa des travaux ménagers de la maison familiale. Cette dernière s'éteignit à ses côtés en 1876. Une autre sœur, Marie-Thérèse fut enlevée à l'âge de 16 ans par son prétendant au Mas Napoulon, où résidait la famille pendant la période estivale.

### *La fraîcheur de la poésie en adéquation avec la jeunesse, l'amour et la nature et en d'autres termes, ce qui représentait la vie.*

Mais, revenons à l'œuvre d'Antoine-Blaise CROUSILLAT, qui dès sa jeunesse, à partir de 1840, il fut reconnu en Provence comme étant un poète. Il écrivit dans sa langue maternelle en Provençal, une langue que lui a communiquée le lait de sa mère. MISTRAL disait : « quand je pense à CROUSILLAT, je rencontre un disciple d'Orphée, modeste, poétique, inspiré ». En effet, dans son œuvre, tout est inspiré par le culte de l'Antiquité. De ce fait, CROUSILLAT montra à MISTRAL la route latine, grecque et antique.

De plus, il collabora à la rédaction de diverses revues, notamment : « A la Bouillabaïso », « Au Tambourinaire », « L'Armana Provençau ». Joseph ROUMANILLE resta l'ami de CROUSILLAT, et ce fut un échange incessant de lettres. Ses vers coururent dans les mains de ses amis. Il écrivit également des

œuvres patriotiques tout comme celles en l'honneur d'Adam de Craponne, du Roi René, de Nostradamus ou encore du Bailli de Suffren.

C'est Virgile, qu'il adapta à la nature provençale, quand il établit le dialogue entre deux bergers du Val de Cuech aux environs de 1815.

Mais, plus encore que la campagne salonnaise, Antoine-Blaise CROUSILLAT fut avant tout le poète des jeunes filles provençales, dont il aimait à célébrer le charme. MISTRAL, lui-même, disait au sujet de CROUSILLAT : « C'est notre primadié » (le premier de tous).

Du reste, chaque dimanche matin, aux abords de la Collégiale Saint-Laurent, Antoine-Blaise CROUSILLAT écrivait des poèmes ou des odes. Ces poèmes ou ces odes portaient principalement sur les jeunes filles de Salon qu'il apercevait à la sortie de la messe. C'est ainsi que CROUSILLAT devint le poète des jeunes filles de Salon : il y avait des fleurs, de la modestie, de la délicatesse, de la grâce dans ces filles qui portaient le costume arlésien. Antoine-Blaise CROUSILLAT se délectait à cette vision. Ces petites ouvrières ou paysannes, en habits de fête ou encore en costume de travail, toutes pour lui sont des Reines, autrement-dit les « Reines du Tout Salon ».

CROUSILLAT a su traduire bien avant MISTRAL, l'évocation gracieuse de la Jeunesse et de l'Amour, la Nature Provençale, l'âme même de cette terre. L'enfant qui va devenir femme, telle est la nature exquise que CROUSILLAT a su peindre. Voilà donc ce qui est la véritable valeur de CROUSILLAT.

A la chute du Second Empire, et notamment au lendemain de la Guerre franco-prussienne de 1870-1871, Antoine-Blaise CROUSILLAT vit transformer le visage de sa petite ville natale, bourgade à vocation essentiellement rurale et agricole.

En effet, ce fut « l'âge d'or de Salon » avec dès 1873, l'arrivée du Chemin de Fer, puis l'apparition d'importantes huileries, savonneries, torrifications de café, ou encore des fabriques de caisses, de conserves et de ferblanterie. La ville devint industrielle et commerciale et offrit une nouvelle configuration d'urbanisation paysagère avec notamment la construction de superbes villas tout comme l'édification de petits châteaux sur l'Avenue de la République pour les riches industriels et négociants (1870-1880). De même qu'Antoine-Blaise CROUSILLAT découvrit aux abords de chez lui, la construction du Théâtre

ARMAND (1884), puis la construction du Cercle des Arts et Métiers (1886), où se rencontrèrent industriels et négociants, et où se firent et défirent les fortunes liées principalement aux huileries et savonneries. Dans ce lieu symbolique par la richesse, on y trouve encore une décoration de style Napoléon III, avec des ornements en branches de rameaux d'oliviers.

On imagine encore difficilement si par rapport aux progrès techniques, Antoine-Blaise CROUSILLAT connut ou non les premières automobiles au tout début des années 1890 et il ne pouvait pas deviner que bien des années plus tard, au cours de la « Belle Epoque » qu'il existerait des avions, notamment celui du Docteur Daniel KINET, qui partit le 16 juin 1910 depuis l'aérodrome de Miramas et survola avec son épouse le ciel de Provence au-dessus de Salon !

### *L'attrait pour la peinture et sa relation amicale avec le peintre Jean-Roch ISNARD.*

Au cours de sa vie durant, Antoine-Blaise CROUSILLAT fit l'objet d'un portrait peint en 1880 par Jean-Roch ISNARD, le peintre arlésien, qui devint son ami en s'installant à Salon-de-Provence.

Jean-Roch ISNARD, peintre français, naquit à Arles le 16 août 1845 et mourut dans cette ville, au hameau de Mas-Thibert, le 11 novembre 1890, à l'âge de 45 ans.

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Marseille et de Paris, il revint à Arles où il exposa régulièrement au Salon des Artistes Français.

Le 24 janvier 1877, Jean-Roch ISNARD épousa à Arles Marguerite-Louise GRANGERON. Le couple s'installa rue d'Avignon à Salon-de-Provence à l'issue de son mariage, où Jean-Roch ISNARD peignit la fontaine moussue, également appelée grande fontaine, située à proximité du domicile du Félibre Antoine-Blaise CROUSILLAT avec lequel il se lia d'une grande amitié. Il réalisa le portrait de son ami-félibre et présenta toujours des toiles au Salon de Paris.

En mai 1880, Jean-Roch ISNARD et sa famille quittèrent définitivement Salon-de-Provence pour s'installer au hameau de Mas-Thibert sur la ville d'Arles, en emportant le portrait de CROUSILLAT. Du reste en 2015, la Ville de Salon-de-Provence a acquis ce portrait pour son Musée de Salon et de la Crau.

*« Ce fut ainsi que lors de son installation à Salon-de-Provence, durant le mois de juin 1877, Jean-Roch ISNARD vint chaque après-midi installer son chevalet près de la porte du Félibre CROUSILLAT et peignit la fontaine moussue, toile qu'il eut pour projet de présenter à l'Exposition de Paris de 1878. Parmi les flâneurs qui admirèrent le travail de l'artiste-peintre, le Félibre CROUSILLAT. Ce sera le début de l'amitié entre les deux hommes. Le célèbre poète ira jusqu'à consacrer l'artiste-peintre par un poème daté de juin 1877, qui sera repris dans son célèbre recueil « L'EISSAME ».*

*Gràci au gàubi d'Isnard va courre tout Paris  
Per mira de Seloun la grando fouent verdalo  
E mè soun fier gisclèt que cascaiejo e ris,  
E perlejo e retoumbo en trenello argentalo.*

*Grâce au talent d'Isnard, tout Paris va accourir  
Pour admirer de Salon la grande fontaine verte  
Avec son fier jet d'eau qui chante et rit  
Et retombe en fines perles argentées.*

Grâce à l'amitié d'Antoine-Blaise CROUSILLAT, Jean-Roch ISNARD donna des leçons de peinture, et a eu notamment pour élève le peintre Joseph-Théodore VALERIAN (1851-1910) qui sera aussi par la suite un élève de MONTICELLI et de GEROME.

Dans son dernier recueil « L'EISSAME », publié en 1893, CROUSILLAT employa le dialecte rhodanien comme pour affilier les générations entre elles, et pour lier la Provence du Rhône à celle de Marseille.

De surcroît, il garda une place d'honneur prépondérante dans l'histoire félibréenne et ce n'est pas pour rien qu'il fut nommé « Majoral du Félibrige ».

## *Epilogue et postérité du Félibre CROUSILLAT.*

Antoine-Blaise CROUSILLAT s'éteignit dans sa maison natale de la Place des Ormeaux, le 8 novembre 1899 à l'âge de 85 ans.

Sa maison, située sur la Place de fontaine Moussue, rebaptisée par la Ville de Salon, le 5 juin 1901, Place CROUSILLAT, a une façade sculptée d'épis de blé encadrant une ruche.

Dans la partie ancienne du cimetière Saint-Roch de Salon-de-Provence, on trouve son tombeau où il a été inhumé en 1899. Une plaque a été posée en 1999 pour commémorer le centenaire de sa disparition par l'EISSAME de Salon (Association de Culture Provençale qui a emprunté le titre de son dernier ouvrage).

Un buste à son effigie, œuvre du sculpteur avignonnais Claude-André FERIGOULE (1863-1946), fut inauguré au cours d'une grande fête, le 29 juin 1914. Après avoir connu plusieurs emplacements successifs, il a, en novembre 2006, retrouvé sa place d'origine.

Sur cette stèle est mentionné : Antoine-Blaise CROUSILLAT  
1814-1899

Ses œuvres : « [La Bresco](#) » 1837-1864

« [L'Eissame](#) » 1864-1893

« [Lei Nadau](#) » 1880 (recueil de 60 Noëls).

Outre sa dimension félibréenne, le poète CROUSILLAT a su faire preuve également d'humanisme, dans la mesure où il a réussi à réconcilier de leur querelle, Frédéric MISTRAL et Alphonse DAUDET, tous deux écrivains de la Provence des bords du Rhône.

Antoine-Blaise CROUSILLAT demeure le « [Doyen des Princes du Félibrige](#) » en terroir Salonais, et grâce à lui la culture provençale a débouché sur des traditions ancestrales qui sont bien respectées et qui ont été mises en évidence et à l'honneur dans le cadre de la Fondation du Félibrige le 21 mai 1854, au Château de Font-Ségugne, à Châteauneuf-de-Gadagne (Vaucluse).

## *Généalogie de la proche famille d'Antoine-Blaise Crousillat :*

### Ses Parents :

**Jean-Joseph CROUSILLAT :** Négociant-revendeur et Fabricant d'eau de vie et de cierges.

Né le 17 mai 1773 à Salon-de-Provence. Décédé à Salon-de-Provence le 1<sup>er</sup> février 1841.

Fils de Nicolas CROUSILLAT et d'Elisabeth GIRARD.

Marié à Salon-de-Provence le 14 novembre 1802 avec :

**Thérèse-Elisabeth MONTEAU :** Sans Profession.

Née à Salon-de-Provence le 17 avril 1782. Décédée à Salon-de-Provence le 1<sup>er</sup> janvier 1852.

Fille de Pierre MONTEAU et d'Elisabeth MICHEL.

### Ses Grands-Parents Paternels :

**Nicolas CROUSILLAT :** Maître-Boulangier et Négociant.

Né le 21 décembre 1743 à Salon-de-Provence. Décédé le 11 janvier 1805 à Salon-de-Provence. Fils de Jean-Antoine CROUSILLAT (1718-1787), Maître-Boulangier et Négociant et d'Elisabeth JOURDAN (1716-1788).

Marié à Salon-de-Provence le 5 mai 1768 avec :

**Elisabeth GIRARD :** Sans Profession.

Née à Salon-de-Provence le 13 février 1747. Décédée à Salon-de-Provence le 21 avril 1817.

Fille de Jean-Joseph GIRARD (1711-1768), Maître-Tailleur et de Marguerite CAVAILLON (née vers 1720).

### Ses Grands-Parents Maternels :

**Pierre MONTEAU :** Cultivateur.

Né le 31 mars 1733 à Salon-de-Provence. Décédé.

Fils de Jean MONTEAU (né vers 1697), Ménager et de Claire AMIEL (1692-1765).

Marié à Salon-de-Provence le 27 février 1767 avec :

**Elisabeth MICHEL,** Sans Profession.

Née vers 1750. Décédée. Fille de Simon MICHEL (vers 1716-1767), Travailleur et de Marie DESCHAMPS (vers 1721-1800).

*Sources bibliographiques concernant la vie et l'oeuvre du félibre Antoine-Blaise CROUSILLAT :*

- Archives départementales des Bouches-du-Rhône : état-civil et recensement de la population de Salon au XIXème siècle,
- Archives municipales de Salon sur un document portant la chronologie de la vie et de l'oeuvre de Crousillat,
- Notes personnelles prises lors d'une visite guidée à Salon-de-Provence en septembre 2011,
- Conférence consacrée en 1997 au peintre Arlésien ISNARD en 1997 par les Amis du Vieil Arles.